

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance par tiers.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

Première insertion 5cts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emprons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

De la colonisation et du défrichement des forêts.

La colonisation de nos forêts est un sujet d'une trop grande importance pour ne pas nous en occuper spécialement; aussi allons-nous lui consacrer la *causerie* de ce jour. Nous allons d'abord consacrer quelques lignes à ceux de nos compatriotes qui, sans souci de leur avenir et surtout de celui de leurs enfants, vont demander leur pain aux travaux précaires des chantiers. Puis ensuite nous dirons les labours, les fatigues et quelquefois les privations de ceux qui s'enfoncent dans la forêt pour la défricher; nous dirons de plus leurs espérances, leurs consolations, et les récompenses qui les y attendent. Enfin, sans rien exagérer, nous ferons ressortir tous les avantages qui leur sont offerts.

Oui, bienveillants lecteurs, avant d'aller plus loin, portons nos regards attristés vers les faubourgs de nos villes, vers nos grands centres où tant de jeunes gens, de familles, se réfugient tous les jours, se pressent pour gagner leur pain au jour le jour, pour se faire serviteurs et journaliers.

Et quels sont ceux qui choisissent cette condition? Des canadiens jeunes, robustes et forts! Des canadiens qui peuvent jouir d'une liberté pleine et entière, qui pourraient être leurs propres maîtres! Oui, voilà ceux qui vont confier leur avenir aux chances d'un chantier, qui prospère aujourd'hui peut être ruiné demain! Aussi que d'affreux hivers, des centaines de nos compatriotes agglomérés dans les faubourgs ou auprès des villes, n'ont-ils pas eu à traverser? Combien d'entr'eux seraient morts de faim sans le secours de la charité publique? Comment! vivre de charité, vivre d'aumône, quand on est dans la vigueur de l'âge, plein de santé et de force! Recevoir de ses voisins, d'un comité de secours, une ration de pain, de gruau, etc., quand on a tout près de soi des terres en abondance, et qui ne demandent qu'à être défrichées et semées pour se couvrir de

riches moissons! Voilà qui étonne à l'excès, et qui dénote chez tous ceux qu'une malheureuse nécessité ne force pas d'agir ainsi, l'absence de toute prévoyance.

Viens quelle est leur condition présente et le sort qu'ils se préparent pour l'avenir. Leurs travaux sont durs et prolongés, les chaleurs brûlantes, les rigueurs de nos hivers les trouvent à l'œuvre, le plus souvent sans abri. Au moins leur travail est-il assez rétribué, pour qu'ils puissent faire des épargnes pour leur vieillesse? Très-souvent ils n'obtiennent que les rétributions les plus modiques, par exemple deux à trois shillings par jour; et quand le prix est plus élevé, l'imprévoyance est leur première et souvent leur seule conseillère, et à la fin d'une année d'abondance, la plupart n'ont pas plus d'argent en dépôt, que dans les années de disette.

Et de qui, ces jeunes gens, ces pères de famille, sont-ils les serviteurs? Au profit de qui épuisent-ils leur force et leur santé? Presque toujours au profit d'un étranger, d'un spéculateur, qui, ne calculant que les produits nets que lui rapporte son industrie, ne craindra pas de fermer son chantier aux premiers jours d'un dur hiver et de les abandonner sur le pavé, sans feu, sans vêtements et sans pain!

Au moins les enfants de ce père aveugle le relèveront-ils de cette condition inférieure quand la vieillesse le rendra incapable de tout travail? Jugeons de l'avenir par le présent. Les enfants de plusieurs de ces familles reçoivent leur éducation dans les rues et les grands chemins. Ils s'assemblent en grand nombre pour passer les heures qui devraient s'écouler à l'école du canton ou dans le travail. Ainsi réunis ils s'emploient à l'enseignement mutuel; mais nos lecteurs le savent, cet enseignement ne se donne ni au profit de la conscience, ni en faveur du savoir-vivre. Oh! oui, dans ces réunions, ils apprennent rarement le catholicisme, rarement l'honnêteté, rarement la modestie, rarement aussi l'amour et le respect dus aux parents. Au contraire, comme ils se démoralisent à cette école des rues, comme ils